

Personne n'a la science infuse. A l'école, M. Ferdinand Fitzroy n'avait jamais appris à monter à cheval; il était donc un très-médiocre cavalier. On l'envoya au manège, et tout le monde se moqua de lui. "Quel... âne!" dit le cornette Horsephiz, qui était fort laid. "Un fat insupportable!" dit le lieutenant Saint-Squintein, encore plus laid. "S'il ne monte pas mieux, il déshonorerait le régiment," dit le capitaine Rivalbate, qui était un cavalier plein de grâce. "S'il ne monte pas mieux, nous le casserons," dit le colonel Everdrill, passé maître dans l'équitation. "Allons donc, M. Bümpeinwell (c'était le nom du premier écuyer,) prenez donc garde, votre élève a l'air du sac d'un meunier. Bah! monsieur, il ne monterait jamais mieux. — Et pourquoi diable, s'il vous plaît? — Voyez-vous, colonel, il est trop joli garçon pour un officier de cavalerie. — Ah! c'est vrai, dit le cornette Horsephiz. — Très-vrai, dit le lieutenant Saint-Squin em. — Il faut le casser, dit le colonel." Et M. Ferdinand Fitzroy fut cassé.

Notre héros était susceptible. Il quitta le régiment, envoya un cartel au colonel, et le tua. "Quel épouvantable vaurien que ce M. Ferdinand Fitzroy! dit la famille du colonel. — Très-vrai! dit le monde."

Les parens étaient au désespoir! Ils n'étaient pas riches; mais notre héros était fils unique, et il insistèrent vivement auprès du vieil oncle. "Il a des dispositions très-heureuses; lui, dirent-ils, et il peut encore faire quelque chose." — L'oncle leur prêta quelques milliers de francs, et ils achetèrent à son beau neveu une place au parlement.

M. Ferdinand Fitzroy était ambitieux; il brûlait de refaire sa réputation. Il s'éleva comme un dragon; se mit dans la tête des pamphlets, des revues, apprit Ricardo par cœur, et fit des notes sur la constitution anglaise. Il se leva pour parler. "Quel joli garçon!" murmura un des membres. — Ah! un fat! dit un autre. — Il n'est pas fait pour être orateur," dit un troisième à haute et intelligible voix; et les bancs opposés de rire, d'écouter. L'impudence n'est indigène qu'à Milet, et l'on ne devient pas orateur en un jour. Découragé par cet accueil, M. Ferdinand Fitzroy hésita, fut embarrassé. "Je vous l'avais dit," s'écria un de ses voisins. — Belle chute! dit un autre. — Trop amoureux de sa chevelure pour rien avoir dans la tête, dit un troisième qui passait pour homme d'esprit. — Ecoutez! écoutez! crient les membres sur les bancs opposés." M. Ferdinand Fitzroy se rassit. Il n'avait pas brillé; mais en conscience il n'avait pas échoué. Bien des orateurs du plus haut bord avaient commencé plus mal, et plus d'un représentant, avec la moitié de son mérite, avait été déclaré un phénix futur. Les héros des créées n'en jugèrent pas ainsi. "Nos Adonis ne font jamais des orateurs, dit un bavard au nez de travers; — ni des hommes d'affaires, ajouta le président du comité, avec sa face de kangourou. — "Pauvre diable!" dirent les plus jolis de la chambre. "Il est deux fois trop joli garçon pour un parleur. Goddam! il veut encore parler. — Jamais, jamais! il faut le chuter." Et M. Ferdinand Fitzroy fut chuté!

Notre héros avait alors vingt-sept ou vingt-huit ans; plus beau que jamais, il était l'adoration des jeunes ladies à Almack. "Nous n'avons rien à vous laisser, lui dirent ses parens, qui depuis long-temps vivaient sur leur fortune passée; vous êtes le plus joli garçon de Londres, il faut épouser une héritière. — Le veux bien," dit M. Ferdinand Fitzroy. Miss Hélène Convolvulus était une jeune personne charmante; bec de lièvre, et cent mille livres de rente. Notre héros fit donc la cour à miss Hélène Convolvulus.

"Alors, grand Dieu! que de propos, de caquets dans la famille! "Il est aisé de voir ses intentions, dit l'un. — Un joli coureur de fortune, qui manque du bien le plus précieux! La vraie beauté c'est la vertu, dit un autre; il a été chassé de son régiment et il a tué son colonel. — N'épousez jamais un beau-fils, dit un troisième, il n'a d'admiration que pour sa personne. — Il aura mille maîtresses, dit un quatrième. — Il vous rendra toujours jalouse, dit un cinquième. — Il mangera votre fortune, dit un sixième. — Il vous fera mourir de chagrin, dit un septième."

Miss Hélène Convolvulus était sage et prudente. Elle sentit la justesse de tous ces conseils, et elle était assez contente d'être libre avec cent mille livres de rente, pour ne pas souhaiter impatiemment un mari; mais notre héroïne ne se sentait pas de répugnance pour un amant, surtout pour un amant aussi joli que M. Ferdinand Fitzroy. Aussi, sans accepter, sans rebuter ses hommages, elle ne lui donna que des espérances, et le laissa s'enlêter avec son tailleur et son carossier; dans l'espoir d'être un jour M. Fitzroy-Convolvulus. Le temps passait, et l'on trouvait sans peine des excuses, des délais; cependant notre héros était pressé et ses parens aussi. Un déjeuner à Chiswick et une fièvre putride emportèrent ces derniers à une semaine de distance; mais ils avaient béni M. Ferdinand Fitzroy, et s'étaient réjouis en mourant de le laisser si bien pourvu.

Notre héros ne dépendait plus alors que du vieil oncle et de miss Hélène Convolvulus; le premier, quoique baronnet et poète satirique, était banquier et homme d'affaires; il voyait avec beaucoup de dégoût les boucles bien peignées et les dents blanches de M. Ferdinand Fitzroy. "Si je vous fais mon héritier, dit-il, vous continuerez ma banque! — Certainement, monsieur, répondit le neveu. — Hum! murmura l'oncle, un joli garçon pour un banquier!"

Les créanciers pressaient M. Ferdinand Fitzroy, et M. Ferdinand Fitzroy pressait miss Hélène Convolvulus. "Il est fort dangereux, dit-elle timidement, de se marier à un homme si